

LE CULTE

LA COMMUNAUTÉ SE RETROUVE DEVANT DIEU

JEAN-FRÉDÉRIC PATRZYNSKI

L'ÉGLISE EXISTE ET VIT GRÂCE À DIEU QUI L'A CRÉÉE EN APPELANT DES HOMMES ET DES FEMMES À LE SUIVRE ET À L'ÉCOUTER. TOUS SONT RÉUNIS PAR L'ESPRIT DU SEIGNEUR, CHEF DE L'ÉGLISE, POUR ANNONCER SON ÉVANGILE AU MONDE ENTIER. TOUS LES DISCIPLES DU CHRIST SONT APPELÉS À SE RETROUVER RÉGULIÈREMENT POUR L'ÉCOUTER, LE PRIER ET CHANTER SA GLOIRE. CE RASSEMBLEMENT RÉGULIER DE TOUS LES DISCIPLES EST LE CULTE.

S'il ne devait y avoir qu'une activité dans une communauté paroissiale, ce serait le culte : temps de prières diverses et variées, temps de catéchèse, temps d'exhortation et, même, temps d'évangélisation. C'est un cadeau que le Seigneur offre à la communauté de ses enfants rassemblés dans son amour. Le culte

est un donc un évènement primordial, au sens premier du terme. C'est-à-dire que le culte est l'évènement premier de l'assemblée paroissiale. Elle peut en cet instant vivre en plénitude la communion à laquelle le Seigneur l'invite : communion par-delà le temps et l'espace humain pour vivre dans le



Le conseil et la dynamique paroissiale

temps et l'espace de Dieu. En effet, lorsque la communauté vit ce moment si particulier, elle n'est plus tout à fait dans le monde et Dieu lui permet déjà de percevoir son temps et son espace, c'est-à-dire de vivre dans son Royaume où règnent l'harmonie, la paix et l'amour qui envahissent les cœurs, les âmes et les esprits. La communauté vit ce que l'Église confesse : la communion des saints.

Le culte est donc un temps communautaire qui permet à l'Église rassemblée de mettre en commun la foi de chacun, l'amour et la paix données par Dieu, la fraternité dans laquelle nous sommes tous appelés à nous reconnaître. Pendant le culte, il n'y a plus de jeunes et de moins jeunes, de riches ni de pauvres et la communauté est belle de toutes les couleurs de l'arc en ciel. Il n'y a plus que des enfants de Dieu, tous tendus vers une même direction et dans une même attention à ce que le Seigneur veut dire à chacun et à la communauté par sa Parole ici et maintenant.

Dans cette compréhension du culte, le symbole tient une place singulière et particulière. Même si l'on peut célébrer n'importe où un culte, comme le rappelle Jésus à la Samaritaine, nous serons attentifs à placer dans ce lieu, choisi par la communauté, quelques éléments qui lui permettront de discerner que ce lieu est désormais à part, sanctifié (c'est ce que veut dire le mot), et qu'il est ainsi destiné à un usage différent que celui qu'il avait précédemment.

Une bougie signifie que Dieu est la lumière du monde ; des fleurs rappellent que notre Seigneur est le Créateur du ciel et de la terre ; la table invite à partager le repas auquel le Seigneur nous invite. La Bible ouverte à la page que nous écouterons, redit l'importance de la Parole, des chaises ou des coussins sont disposés pour souligner l'aspect communautaire, ... ce sont là des éléments symboliques utiles qui donneront à ce lieu une dimension nouvelle.

Ces symboles ne sont pas là par magie. Il a fallu que des mains les portent et les placent à leurs justes places. Ce travail doit être l'affaire de tous au sein de la communauté. Chaque membre a une tâche particulière à accomplir. Et le conseil presbytéral a la responsabilité de coordonner les diverses tâches confiées aux membres de la paroisse. Il doit être attentif à ce que le culte puisse être célébré sereinement : c'est la responsabilité des conseillers presbytéraux d'être assidus lorsque la communauté se rassemble pour écouter la Parole et pour chanter la louange à Dieu. Ils ont été appelés pour accomplir un ministère ensemble, en collégialité, pour se préoccuper de la gestion matérielle et spirituelle de la paroisse. Le culte est ce temps privilégié pendant lequel se rejoignent le matériel et le spirituel de l'Église locale.

Avant le culte, parle à Dieu !

Pendant le culte, laisse Dieu te parler !

Après le culte, parle avec ton prochain !

*Invitation qui se trouve à la porte d'une
église luthérienne aux États-Unis.*

Le culte est l'affaire de tous les membres de la communauté. Les prières diverses peuvent également être préparées et prononcées par des personnes différentes. Il serait bon que chaque communauté se dote d'un groupe chargé, avec le pasteur, de l'organisation du culte qui choisirait également les chants afin que la communauté se rassemble aussi dans la prière par le chant.

Les divers intervenants pendant le culte sont autant de ministères nécessaires

au bien de la communauté rassemblée :
les musiciens, les lecteurs, les prieurs,
les prédicateurs et le pasteur.

Dans un culte de tradition luthérienne, il y a deux centres aussi importants l'un que l'autre : le centre de la Parole lue et prêchée qui fait appel à nos oreilles et à notre esprit et le centre de la Parole visible qui fait appel à notre corps tout entier et à notre esprit : la Cène. Nous pourrions dire, de façon symbolique et un peu caricatural, que le temps de la Parole lue, prêchée, entendue correspond au temps de l'Ancien Testament et que le temps de la Parole reçue dans le pain et le vin de la Cène correspond au temps de l'incarnation de Dieu en son Fils, Jésus le Christ, notre Sauveur. Ainsi le culte chrétien réunit l'Ancien et le Nouveau Testament, le Père et le Fils et par l'Esprit Saint, il nous est donné de comprendre l'unicité de la révélation de Dieu. ■

JEAN-FRÉDÉRIC PATRZYNSKI EST PASTEUR, INSPECTEUR
ECCLÉSIASTIQUE DE L'INSPECTION DE PARIS.



LA VIE DANS TOUTE SON ÉPAISSEUR

FRÉDÉRIC KELLER

SI LE CULTE HEBDOMADAIRE EST LE PREMIER LIEU VISIBLE DE L'UNITÉ DE LA COMMUNAUTÉ, SA LOGIQUE NE SE LIMITE PAS POUR AUTANT À UN RASSEMBLEMENT DE LA COMMUNAUTÉ UN JOUR PRÉCIS, À UNE HEURE IMMUALE, DANS UN LIEU CONSACRÉ. L'ESPACE DU CULTE, LE TEMPS DU CULTE, C'EST LA VIE DANS TOUTE SON ÉPAISSEUR, C'EST LA VIE AVEC TOUT CE QUI LA CONSTITUE : RELATIONS, ENGAGEMENTS, TRAVAIL. LE CULTE C'EST, DANS L'ORDINAIRE DES JOURS, SE TENIR DEVANT DIEU, EN SA PRÉSENCE. MAIS, TOUTE RELATION A BESOIN DE SE CONSTRUIRE DANS DES RENDEZ-VOUS, DES PAROLES, DES GESTES, DES RITES.

Dans la tradition protestante le culte personnel à une très grande importance.

Quand nous ouvrons notre journée par la prière, le silence et la lecture de la Bible, c'est comme si, résolument, nous laissons une place en nous pour l'autre, Dieu d'abord, mais avec lui, indissociablement liés, tous les autres, mes semblables, les cris du monde.

Dans cette ouverture à Dieu au commencement de la journée, c'est une place que nous laissons vacante, dans notre vie et dans notre agenda, pour la rencontre, pour l'inattendu. C'est dans la chambre fermée à double tour, dans le face à face avec Dieu, dans la proximité avec le texte de la Bible, dans l'arrêt et le silence que la vitalité de l'Église prend sa source. C'est là, dans le secret des chambres, que bien des entreprises missionnaires ou sociales sont nées.

C'est là que les engagements ont retrouvé de la profondeur et que bien des crises ont trouvé leur dénouement.

Il y a un va et vient évident entre ce culte personnel et le culte communautaire, l'un dynamise l'autre. La vitalité du culte communautaire se nourrit de la vitalité du culte personnel et vice versa.

Il n'y a pas deux cultes différents ; il s'agit du même mouvement spirituel vécu dans des temps et des modes autres.

Le culte communautaire :

- C'est l'altérité, c'est la place pour une parole différente, nouvelle et dérangeante, celle de Dieu partagée ensemble. Elle brise mon monologue intérieur, casse mes projections et nourrit mon existence en l'inscrivant dans un dialogue.
- Le culte communautaire, c'est le frère qui est la solidité de ma foi quand je doute et pour qui je suis prière quand la sienne devient impossible, c'est le monde qui me pousse à l'engagement et à l'intercession.

- Le culte communautaire, c'est l'universel qui me rappelle l'héritage reçu de la nuée de témoins et la diversité culturelle dans laquelle s'inscrit aujourd'hui la Parole.
- Le culte communautaire constitué de multiples visages, c'est la mission de l'Église s'inscrivant dans des vies bien concrètes.

Dans une ville, un village, un quartier le culte est aussi le temps de la proclamation publique de l'Évangile. C'est la manifestation de la présence de Dieu par l'annonce de l'Évangile bien sûr mais aussi par la joie, la qualité de relation, la foi rayonnante.

Chaque communauté doit avoir cette exigence non pas de répliquer le culte d'hier et d'avant-hier mais d'être accessible à tous. Il est nécessaire de sortir des habitudes et des codes de communications pour s'ouvrir aux langages des personnes qui viennent au temple. Il est peut-être utile aussi de réaliser que le culte ne doit pas seulement être pensé pour des adultes ayant des enfants mais plus largement pour des familles composées de toutes les tranches d'âge. En fin, au cœur du culte il y a la Bonne Nouvelle c'est dire combien la joie doit être réelle !



Le conseil et la dynamique paroissiale

Le culte doit être vécu les portes grandes ouvertes sur le monde et la société.

La communauté croyante n'est pas sourde aux inquiétudes, aux questions, aux souffrances et elle manifeste et participe à la recherche de sens, de justice, à la soif d'espérance qui habite tout un chacun.

Le culte n'est pas un temps que l'on offre à Dieu. Dieu n'a besoin ni de nos prières, ni de nos louanges. C'est un temps que Dieu nous donne parce que c'est lui qui agit dans nos vies à travers la communion fraternelle, la parole et les sacrements.

Le culte est lié à ce qu'il y a de plus fondamental. C'est une relation qui structure et qui façonne une identité croyante. ■

FRÉDÉRIC KELLER EST PASTEUR. ENCORE RÉCEMMENT À MARSEILLE,
IL EST MAINTENANT AU SERVICE DES ÉGLISES DE SUISSE.

KARL BARTH

(1886-1968)

Quand, pasteur en Suisse alémanique au début des années 1920, Barth apparaît sur scène publique, il semble avoir trois comptes à régler : avec l'exégèse scientifique qui, selon lui autopsie la Bible au lieu d'en laisser jaillir les questions ; il écrit un commentaire théologique de l'épître aux Romains ; avec les théologiens libéraux qui cherchent à unir protestantisme et civilisation : il élabore une théologie dialectique susceptible de penser, dans cet ordre, promesse de Dieu et détresse de l'homme ; avec les chrétiens-sociaux qui posent un trait d'union entre christianisme et société : il esquisse une posture politique de type prophétique où le non de Dieu, l'emporte sur le oui de l'homme. Sa pensée se déploie dans quatre volumes de sa Dogmatique publiés entre 1932 et 1967. Révoqué par Hitler de sa chaire de théologie à Bonn en 1935, c'est de Bâle qu'il soutient le combat de l'Église confessante. Son influence en France est importante jusqu'au début des années 1960, avant de reconnaître un reflux au moment de la recomposition du religieux dans la société occidentale.



